### Après la fin du monde. Vivre en temps de crise (15 janvier 2013)

Enquête

1- Quels ont été les crises, les plus grands bouleversements, les plus grands changements que vous avez vécus ? Quelles conséquences ont-ils sur vous aujourd'hui ?

Recherche

2- Etymologiquement le mot "crise" (krisis en grec) signifie jugement, choix, moment-clé où tout se décide, et pas seulement difficulté, incertitude, désordre. A quels "jugements", "choix", "décisions" le chrétien est-il appelé en notre temps de crise ?

3- « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » (Mc 1,15) Comment comprenez-vous ces 4 affirmations ? Quelle attitude s’en déduit face à l’avenir ?

4- Le jugement dernier (Mt 25), la fin du monde, l'Apocalypse (Ap) dans la Bible semblent incompatibles avec l'affirmation que "Dieu est amour" ? Comment les comprenons-nous ?

## Une vie bouleversée

Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la pre­mière fois, je suis resté éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose mon Dieu, oh, une brou­tille : je me garderai de suspen­dre au jour présent, comme autant de poids, les angois­ses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un cer­tain entraînement. Pour l'instant, à cha­que jour suffit sa peine.

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose ce­pendant m'appa­raît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider - et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contri­buer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de mo­difier une situation finalement indissociable de cet­te vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous ap­peler à rendre des comptes, un jour.

Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsa­tion de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Il y a des gens - le croi­rait-on ? - qui au der­nier moment tâchent de mettre en lieu sûr des aspirateurs, des fourchettes et des cuillers en argent, au lieu de te protéger toi, mon Dieu. Et il y a des gens qui cherchent à protéger leur propre corps, qui pourtant n'est plus que le réceptacle de mille angoisses et de mille haines. Ils disent : Moi je ne tomberai pas sous leurs griffes ! Ils oublient qu'on est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans tes bras.

Etty Hillesum (*Une vie bouleversée*, Journal 1942)

## Prière de sagesse

*Mon Dieu accorde moi…*

*la sagesse d’accepter ce que je ne peux pas changer ;*

le courage de changer ce que je ne peux pas accepter ;

*l’intelligence d’en savoir faire la différence.*

## L’espérance selon Charles Péguy

Au commencement était l'espérance...

L'espérance est une toute petite fille.

La foi est celle qui tient bon dans les siècles des siècles.

La charité est celle qui se donne dans les siècles des siècles.

Mais ma petite espérance est celle

qui se lève tous les matins...

qui tous les matins nous donne le bonjour,

qui dit bonjour au pauvre et à l'orphelin...

La foi est un grand arbre et sous les ailes de cet arbre,

la charité abrite toutes les détresses du monde.

Et ma petite espérance n'est rien

que cette promesse de bourgeon,

qui s'annonce au fin commencement d'avril...

C'est lui qui a l'air de se nourrir de l'arbre...

et pourtant c'est de lui que tout vient au contraire.

Sans un bourgeon qui est une fois venu, l'arbre ne serait pas...

La foi ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant :

j'éclate tellement dans ma création

que pour ne pas me voir il faudrait

que ces pauvres gens fussent aveugles.

Mais l'espérance dit Dieu, voilà ce qui m'étonne moi-même.

Ça c'est étonnant.

Quelle ne faut-il pas que soit ma grâce

et la force de ma grâce pour que cette petite espérance,

vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents,

anxieuse au moindre souffle, soit aussi invariable,

se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi pure.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.

Et je n'en reviens pas.

Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.

Cette petite fille espérance. Immortelle.

Car mes trois vertus, dit Dieu

Les trois vertus mes créatures. Mes filles mes enfants

Sont elles-mêmes comme mes autres créatures

De la race des hommes.

La Foi est une Épouse fidèle.

La Charité est une Mère. Une mère ardente, pleine de cœur.

Ou une sœur aînée qui est comme une mère.

L'Espérance est une petite fille de rien du tout.

Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.

C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.

Cette petite fille de rien du tout.

Elle seule, portant les autres,

qui traversera les mondes révolus.

Comme l'étoile a conduit les trois rois du fin fond de l'Orient.

Vers le berceau de mon fils. Ainsi une flamme tremblante.

Elle seule conduira les Vertus et les mondes.

Une flamme percera des ténèbres éternelles.

## Jugement dernier ?

En Mt 25, il y a bien une condamnation, et on ne peut s'en tirer en disant qu'il s'agit de l'Evangile selon saint Matthieu, dont le langage (juif, binaire) exclue un moyen terme entre bénédiction et malédiction, entre salut et perdition... Car en final, il y a bien un sort différent réservé aux uns et aux au­tres : salut ou condamnation.

Cela dit, un salut donné à tous, dans un paradis où se re­trou­veraient indifféremment François d'Assise et Hitler, mère Té­ré­sa et Staline, ce salut serait problématique aussi, car il ne tiendrait pas compte de la manière dont nous avons vécu ici-bas, il nous considérerait comme irresponsables...

Le passage de Mt 25 s'appelle alors le "jugement dernier", car il y a jugement, mais non pas au sens que donnerait une lecture primaire du texte, où Dieu sanctionnerait le compor­tement des hommes, où l'agir de l'homme serait premier et déterminerait ensuite l'agir de Dieu à son égard, obligeant l'homme à se livrer à un donnant-donnant avec Dieu (phari­saïsme) que justement Jésus a refusé.

La préférence de Jésus pour les pécheurs et les bancals té­moigne du souci de Dieu de proposer son amour incondition­nel à tous, de retrouver la brebis perdue. Mais la vie et la pas­sion du Christ témoignent aussi de l'impuissance de Dieu à faire accepter cet amour. L'homme reste libre de le refuser, et c'est en ceci que consiste la damnation. Inverse­ment l'accueil de l'amour de Dieu s'appelle la foi, dont la let­tre de Saint Jac­ques nous dit qu'elle est "morte" si elle ne se traduit pas en ac­tes. Mt 25 indique pareillement que la foi, même juste (or­thodoxie) ne suffit pas pour être sauvé, et qu'il faut un agir jus­te (orthopraxie) qui atteste que la foi n'est pas morte, que l'amour de Dieu (premier) a déjà com­mencé à produire des fruits (seconds) dans le cœur de celui qui l'accueille.

## Face à la crise économique

## Caritas in Veritate (2009)

A la veille du G8 en Italie, Benoit XVI publie sa premiè­re ency­clique sociale, *Caritas in Veritate*. Il y dénonce l'évolution d'une économie libérale débarrassée de tou­te influence mo­rale, une économie déshumanisée qui ne cherche plus à être au service du "bien commun" : "Il faut (...) que la finance en tant que telle, avec ses structures et ses modalités de fonc­tionnement néces­sairement renouvelées après le mauvais usage qui en a été fait et qui a eu des conséquences néfastes sur l’économie réelle, redevienne un instrument visant à une meilleure production de richesses et au dévelop­pement", affirme le pape.

## Note de la commission pontificale Justice et Paix (2011)

Dans la lignée de l'encyclique *Caritas in Veritate*, le Conseil pontifical Justice et Paix a présenté le 24 octo­bre 2011, une note intitulée "Pour une réforme du sys­tème financier et mo­nétaire international dans la pers­pective d’une autorité pu­blique à compétence univer­selle". Dans ce texte, la commis­sion précise les orien­tations de *Caritas in Veritate* en propo­sant des solu­tions techniques comme une taxe sur les tran­sactions financières, type taxe Tobin, la séparation entre ban­ques de dépôt et banques d’investissement, la recapi­talisation des banques notamment par des fonds pu­blics, à condition que celles-ci adoptent des compor­tements vertueux, la création, enfin, d’une forme de contrôle monétaire mondial.

## "Grandir dans la crise", Conférence des évêques de France (Cerf, 2011)

Publié par la Conférence des évêques de France, *Grandir dans la crise* est un livre synthétique et enthou­siasmant qui invite à réfléchir aux mutations sociales, politiques, économi­ques et morales engendrées par la crise. Loin de tout pessi­misme, le texte propose des orien­tations pour sortir de l'im­passe à l'aune de la Doc­trine sociale de l'Eglise comme l'en­gagement individuel et collectif, le développement de qualités interpersonnel­les, l'action sociale et politique. Cela fait suite à un pre­mier communiqué de 2009 : "Faire crédit, faire confian­ce" qui suggérait la révision des pratiques spéculatives visant la rentabilité maximum à court terme ou encore la mise en pla­ce de moyens permettant une plus grande traçabilité de l'ar­gent et une meilleure identification des risques.

## "Chrétiens face à la crise", Michel Camdessus, Luc Champagne, Jérôme Vignon, François Villeroy de Galhau (Bayard, 2009)

Quatre textes courts, "Une indignation constructive", "Com­prendre : une crise en quatre actes", "La règle et la morale", "Faire face aux défis du temps" pour se po­sitionner en tant que chrétien face au monde actuel. Des propositions signées Michel Camdessus, gouverneur honoraire de la Banque de France et ancien directeur général du FMI nommé par Nicolas Sarkozy, Luc Cham­pagne, membre du conseil d'administra­tion des Semai­nes sociales de France et ancien secrétaire général de la CFDT Santé-sociaux du Rhône, Jérôme Vignon, pré­sident des Semaines sociales de France et François Villeroy de Galhau, directeur du réseau France du grou­pe BNP Paribas et ancien directeur du cabinet de Dominique Strauss-Kahn